

Socio-natures en tension. Anthropologie et crise climatique

Appel à contributions pour le *Journal des anthropologues*, 168-169

La persistance, dans les débats actuels, d'une conception désocialisée, anhistorique et apolitique du climat pousse à élargir le regard des anthropologues, déjà porté sur une notion renouvelée des « socio-natures », vers cet « environnement atmosphérique » mis au cœur des récits contemporains sur le futur de l'humanité et ses enjeux globaux, et pourtant négligé dans son imprégnation sociale et culturelle. Après la mise en question des approches essentialistes sur les « natures humaines et extra-humaines » (genre, ethnicité, environnement), l'urgence dite du « changement climatique » sollicite de plus en plus la réflexion théorique et méthodologique pour penser l'apport d'une anthropologie critique dans l'actuelle conjoncture socio-environnementale avec ses changements accélérés. De fait, des biais subsistent en dépit des acquis de la déconstruction du dualisme nature/culture et de la dénaturalisation des savoirs et des pratiques concernant la nature et ses trajectoires d'incorporation sociale. Il s'agit, d'une part, d'un repli culturaliste imprégné du déni du conditionnement matériel-environnemental, et, d'autre part, de la persistance d'une primauté attribuée aux données quantifiables d'une science de la nature désincarnée des dimensions socio-culturelle et historique.

Si l'anthropologie n'a commencé à investir la réflexion sur le rapport entre cultures et changements écologiques/climatiques que dans une période relativement récente, son statut de discipline à vocation holiste et comparative ainsi que la solidité de sa tradition ethnographique l'ont portée à se faire une place dans la recherche sur les dynamiques sociales liées aux changements environnementaux et climatiques globaux. Anthropocène, Capitalocène et Chtulucène s'imposent désormais comme les éléments d'un débat sur le changement de paradigmes invitant à réancrer et à repolitiser les transformations communes des humains et des non-humains, des espèces et des environnements, à l'heure de la crise climatique. L'enjeu apparaît dès lors à la fois de comprendre les cultures émergentes de ces mutations et les liens qu'elles entretiennent avec les économies de plantation, capitalistes ou néolibérales de l'environnement. Cette proposition vise à réinterroger ces transformations situées des rapports sociaux qui produisent une économie du carbone et, en premier lieu, le nouvel usage des récits sur CO2 faisant de l'atmosphère une arène politique, un « mal commun » qui peine à devenir « bien commun ».

La contribution de l'anthropologie dans le débat contemporain sur les « crises climatiques » se situe à notre avis à deux niveaux principaux. Le premier niveau évoque ses modes spécifiques de production des données et des connaissances dans le nouveau contexte socio-environnemental. Si l'anthropologie a déjà consolidé le volet épistémologique de ces approches grâce aux apports de la critique du « Grand Partage » nature/culture et de la notion d'hybridité, plus récemment, c'est au niveau de la démarche ethnographique qu'elle a investi de manière créative la recherche empirique sur les phénomènes environnementaux. Les biographies de la vie sociale des « objets naturels », les récits environnementaux et climatiques, les cartographies socio-hydrauliques, ou encore les *multispecies ethnographies* s'inscrivent dans ce renouveau. Révélées par une nouvelle ethnographie dans l'Anthropocène, les modalités par lesquelles les sociétés perçoivent, contextualisent, s'approprient et domestiquent le « temps » (au sens de *weather* ou de relation avec l'atmosphère) permettent d'envisager la déconstruction de la notion de « climat » (issue d'un modèle scientifique abstrait et occidental) et de repolitiser les narrations médiatiques sur le « changement climatique » et les « crises écologiques », en dévoilant leurs interconnexions avec une culture consumériste et libérale et leur connivence avec des histoires locales occultées de marginalisation et d'exploitation. Les évolutions du regard sur l'imbrication société/nature portent ainsi à un premier questionnement : par quels outils les anthropologues travaillant sur des terrains où la question climatique est centrale appréhendent-ils/elles ces nouveaux objets ? Comment font-ils/elles face à la persistance —y compris dans le discours écologiste— des approches « naturalisantes » et du dualisme nature/culture ?

Le deuxième niveau propose la valorisation du potentiel critique de la discipline qui, en procédant à la déconstruction et au décryptage d'un objet (comme la crise climatique), nié par les paradigmes dominants du savoir, contribue à nourrir une anthropologie dynamique et politique de l'environnement. À cet égard, l'apport récent de l'histoire de l'environnement est crucial, en ce qu'il montre la nécessité d'ancrer l'analyse du complexe socio-environnemental dans la longue durée et déconstruit la naturalisation des phénomènes environnementaux ainsi que l'anhistoricité conventionnellement assignée à ce domaine. Par un recentrement de la macro à la micro échelle, le thème négligé des liens entre rapports socio-culturels et « temps atmosphérique », de l'interrelation quotidienne avec des éléments (air, vent, pluie, humidité, chaleur, température) qui imprègnent les formes d'identités et les pratiques écologiques, s'impose en contraste avec les « modèles climatiques ». Il investit en même temps la pluralité des représentations du climat par les acteurs sociaux (médias, science, politiques globales ou locales, techniques, économie, mouvements) qui poursuivent le désaveu de ces relations socio-environnementales complexes et situées et alimentent les processus de déni culturel et social. Le corollaire de ce retour à une vision dynamique des configurations environnementales serait leur repolitisation. Nourrie par les apports récents de ce domaine (*Radical Geography*, Ecoféminisme, Ecomarxisme), attentive aux mouvements sociaux et aux conflits qui se multiplient, au Nord comme au Sud, autour des questions de « justice environnementale » ou « climatique », de défense des territoires, de sens données aux catastrophes locales dans un contexte de changement global, cette perspective vise à réveiller la « vertu corrosive » de l'anthropologie politique. Le défi est bien celui d'une critique radicale d'un « nouvel ordre écologique et climatique », impliquant les rapports de domination dans leur globalité, que les récits dominants sur les « crises écologiques » et les « catastrophes climatiques » tendent à occulter.

Cette proposition vise à faire le point sur les espaces de débat méthodologiques, épistémologiques et politiques qui s'ouvrent à l'anthropologie et au travail ethnographique dans des contextes locaux, confrontés de plus en plus à cet objet « naturel » à risque de dépolitisation. Nous sollicitons pour ce numéro des articles qui affrontent conjointement et diversement :

- Présentation de données empiriques originales sur l'objet choisi, quel que soit le contexte de recherche (Nord-Sud, rural-urbain, etc.) et privilégiant les dimensions locales et situées ;
- Réflexion sur les dimensions méthodologiques ; les pratiques de production des données ethnographiques et leur portée épistémologique dans la construction de nouveaux savoirs ;
- Mise en perspective théorique selon les suggestions d'une anthropologie politique de l'environnement visant la critique des discours et des pratiques dominants des actuelles injonctions globales sur la « crise climatique ».

Instructions aux auteurs

Les propositions d'article (titre, résumé entre 2 500 et 5 000 signes, 4 à 6 mots-clefs) sont à envoyer avant le 15 décembre 2020 aux coordinateurs du numéro thématique:

barbara.casciarri@univ-paris8.fr

francesco.staro@gmail.com

mauro.vanaken@unimib.it

romainleclercq2@gmail.com

En cas d'acceptation, les articles (40 000 signes maximum, bibliographie, résumés anglais/français et espaces compris) sont attendus par les coordinateurs pour le 30 mars 2021 (en mettant en copie à la rédaction du *Journal des anthropologues* par mail : afa@msh-paris.fr).

Parution prévue : avril 2022

Socionatures Under Pressure. Anthropology and the Climate Crisis

Call for Papers for the review *Journal des anthropologues*, 168-169

The persistence of a de-socialized, ahistorical and apolitical conception of “climate” in current debates prompts us to broaden the anthropological perspective, already attuned to a renewed notion of “socionatures”, towards the “atmospheric environment”. While central to contemporary narratives on the future of humanity and its global implications, its social and cultural import has been overlooked. The stated urgency of “climate change” increasingly calls for theoretical and methodological reflection on the role of anthropological critique in the current socio-environmental circumstances and their accelerated changes. This follows upon the reassessment of essentialist approaches to “human and extra-human natures” (gender, ethnicity, environment). Indeed, alternative approaches remain despite the gains of deconstructing nature/culture dualisms and denaturalising knowledge and practices concerning nature and its forms of social incorporation. On the one hand, we have a culturalist position influenced by the denial of material-environmental conditioning and, on the other, the ongoing primacy ascribed to the quantifiable data of a natural science divorced from socio-cultural and historical dimensions.

Although anthropology has focused only relatively recently on the relationship between cultures and ecological/climate changes, its status as a discipline with a holistic and comparative purpose, as well as the strength of its ethnographic tradition, guide its role in research on social dynamics related to global environmental and climatic changes. The Anthropocene, Capitalocene and Chthulucene henceforth became the elements of a debate on changing paradigms, one that calls for reestablishing and repoliticizing the shared transformations for humans and non-humans, species and environments, in the present climate crisis. Consequently, the issue is both to understand cultures emerging from these mutations and their ties to plantation, capitalist or neoliberal environmental economies.

This proposal aims to re-examine site-specific social transformations that produce a carbon-based economy and, in the first place, the new use of narratives on CO₂ that turn the atmosphere into a political arena, as “common bad” struggling to become “common goods”. In our view, anthropology’s contribution to the current debate on “climate crises” occurs at two principal levels. The first level evokes its specific modes of production of data and knowledge in the new socio-environmental context. Anthropology has already consolidated the epistemological constituent of these approaches thanks to the contributions of criticism of the nature/culture “Great Divide” (*Grand Partage*) and the notion of hybridity. More recently, the ethnographic approach is where anthropology has creatively bolstered empirical research on environmental phenomena. Biographies of the social life of “natural objects”, environmental and climatic narratives, socio-hydraulic cartographies, and multispecies ethnographies are examples of this renewal. As revealed by a new ethnography within the Anthropocene, the modalities by which societies perceive, contextualise, appropriate and domesticate “weather” (the relation to atmospheric conditions) allow us to envision the deconstruction of the notion of “climate” (based on an abstract and Western scientific model). Then possible is a repoliticisation of media narratives on “climate change” and “ecological crises” by showing their interconnections with consumerist, liberal culture and their complicity with local stories that conceal marginalisation and exploitation. The evolution in the perception of the society/nature overlap thus leads to a first line of questioning: which resources or tools do anthropologists, at work in locations where climate is a central issue, use to consider these new objects? How do they treat the persistence of “naturalizing” approaches and the

“nature/culture” dualism, including the ecological point of view?

The second level calls on the discipline’s critical potential which contributes to a dynamic and political anthropology of the environment by carrying out the deconstruction and interpretation of an object (such as the climate crisis) dismissed by the dominant paradigms of knowledge. In this regard, the recent contributions of environmental history are crucial. They demonstrate the importance of situating analyses of the socio-environmental complex in the long-term and deconstruct the naturalisation of environmental phenomena as well as the ahistoricity conventionally ascribed to this domain. By refocusing from the macro to the micro scale, the neglected theme of the connections between socio-cultural relations and “atmospheric weather”, the daily interaction with the elements (air, wind, rain, humidity, heat, temperature) which shapes identity and ecological practices, sets itself in contrast to “climate models”. At the same time, it takes into account the multiple representations of climate by social actors (media, science, global and local politics, technology, economy, movements) who continue to deny these complex and localised socio-environmental relationships and fuel processes of social and cultural denial. The corollary of this return to a dynamic vision of environmental configurations would be their repoliticisation. This perspective, upheld by recent contributions in this domain (Radical Geography, Ecofeminism, Ecomarxism), is mindful of the growing number of social movements and conflicts, in the North as in the South, around questions of “environmental” or “climate justice”, the protection of territories, and the meanings given to local catastrophes in a context of global change. Such a perspective aims to awaken political anthropology’s “corrosive power” (*vertu corrosive*). The challenge lies in a “new ecological and climatic order”, a radical criticism involving power relations in their entirety, which the dominant narratives about “ecological crises” and “climate catastrophes” tend to obscure.

This proposal aims to take stock of the methodological, epistemological and political spaces for debate opened up by anthropology and ethnographic work in local contexts that are increasingly faced with this “natural” object at the risk of depoliticisation. For this issue, we seek articles that jointly and variously address:

- A presentation of original empirical data on the chosen object, whatever the research context (North-South, rural-urban, etc.) and prioritizing site-specific dimensions and situated perspectives
- A reflection on methodological elements; practices for producing ethnographic data and their epistemological reach in the construction of new knowledge
- A theoretical perspective following the suggestions of a political anthropology of the environment for critique of dominant discourses and practices in the current global injunctions on the “climate crisis”.

Instructions to authors

Article proposals (title, summary of 2500 – 5000 characters, 4 – 6 keywords) should be submitted before December 15th, 2020 to the issue coordinators:

barbara.casciarri@univ-paris8.fr

francesco.staro@gmail.com

mauro.vanaken@unimib.it

romainleclercq2@gmail.com

In case of acceptance, articles (40.000 signs including blank spaces and references) are expected to be delivered before March 30th, 2021 (please send a copy to the editorial board of the Journal des anthropologues: afa@msh-paris.fr).